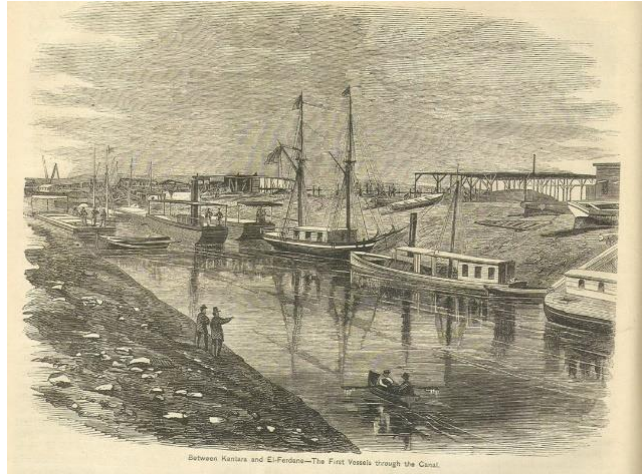


Korcula et Procida, deux îles de la Méditerranée, des liens commerciaux... puis l'Égypte et le Canal de Suez qui rapprochent et unissent des familles de travailleurs migrants !

De 1869 à 1956, la Compagnie du Canal de Suez a été une entreprise française, avec une période de construction de 10 ans dès 1859. De nombreuses familles d'ouvriers du bassin méditerranéen sont alors venues en Égypte rejoindre la Compagnie pour chercher fortune ou plus simplement échapper à la pauvreté.

L'encadrement de la Compagnie était surtout occupé par du personnel Français puis Anglais ; les ouvriers venaient principalement du Sud de l'Italie, de la Dalmatie et de la Grèce ; enfin les Égyptiens constituaient la catégorie la plus défavorisée de la main d'œuvre affectée à la construction puis à l'amélioration et la maintenance du Canal de Suez.



Plusieurs générations d'employés se sont succédées au Canal jusqu'à la nationalisation en 1956, avec un mélange de populations européennes dans les villes créées par le Canal, comme Port-Saïd, Ismaïlia et Suez. Le long du Canal, la Compagnie avait des pouvoirs, une administration et des équipements (écoles, églises, hôpitaux) comparables à celle d'un État. Le niveau de protection offert aux employés était unique pour l'époque, et toutes les conditions étaient réunies pour offrir un statut enviable aux familles des employés de Suez.

Il y a eu après 1956 un véritable éclatement de ces familles, la plupart a émigré à travers le monde ; très peu ont choisi de rester en Égypte. La famille de mon père, qui avait connu le Canal de génération en génération depuis son ouverture, s'est installée à Nice en France, provisoirement d'abord, espérant un retour en Égypte, puis définitivement. J'ai eu l'occasion pendant mon enfance d'entendre de nombreux récits sur la vie de mes ancêtres en Égypte, et de leurs lointaines origines de Dalmatie et d'Italie. Bien plus tard, après la disparition naturelle de mes ancêtres nés en Égypte, j'ai entrepris de rechercher des preuves tangibles de cette période de l'histoire.

A la recherche de ma famille...

La Compagnie du Canal de Suez a des archives de très grande qualité conservées aux Archives Nationales à Roubaix, classées au patrimoine mondial de l'UNESCO. L'accès au fond est soumis à autorisation, mais je n'ai jamais entendu parler d'un refus. Les boîtes d'archives mises côte à côte constitueraient plus d'un kilomètre de long, et heureusement, il existe un inventaire avec une description sommaire de leur contenu. Chaque boîte est un émerveillement, avec parfois des documents écrits de la main de personnage illustres comme Ferdinand de Lesseps ou divers ministres de Napoléon III ou de la 3^{ème} République.

Plusieurs cotes réunissent les dossiers individuels des employés de la compagnie, avec un état civil détaillé de toutes les personnes à charge dans la famille et un véritable historique de la vie de l'employé en Égypte. C'est ainsi que j'ai pu découvrir les origines de la lignée de mon nom jusqu'à Curzola en Dalmatie (maintenant Korcula en Croatie) et de mon arrière-grand-mère de Procida. Ces familles d'ouvriers, souvent des charpentiers, ou constructeurs de bateaux en bois, se sont connues dans les ateliers de maintenance de la Compagnie à Port-Saïd et Ismaïlia. Avec un examen exhaustif des dossiers des ouvriers, on peut constater que plusieurs dizaines de familles de Curzola et de Procida ont émigré pour travailler au canal entre 1870 et 1900.

Ces dix dernières années, j'ai concentré mes recherches et mon temps sur la Dalmatie, trouvant d'énormes fonds d'archives assez faciles d'accès à Dubrovnik et à Korcula. La recherche est d'autant plus simple que la plupart des documents anciens sont en Italien ou en dialecte de Venise, ce qui a tendance à irriter certains historiens locaux.

Curzola en Dalmatie

Curzola était une place forte vénitienne pendant environ cinq siècles, jusqu'à la création des provinces Illyriennes par Napoléon I^{er} au début du 19^{ème} siècle. La construction de bateau en bois était l'activité principale de l'île, connue pour la richesse de sa forêt. L'avènement du bateau à vapeur en acier a sonné la fin de cette ère, avec une émigration massive dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. Elle a été encouragée pour les jeunes hommes avec la conscription militaire obligatoire sous l'empire Austro-Hongrois.



C'est ainsi que mon arrière-arrière-grand-père **Marco Bonguardo** (1843-1924), constructeur de bateau à Korcula est parti à Suez avec deux de ses frères pour devenir charpentier aux ateliers généraux de Port-Saïd puis Ismaïlia. Aux ateliers de la Compagnie du Canal de Suez, il y avait d'autres ouvriers d'Italie et bon nombre d'entre eux étaient de Procida. **Nicola Scotto di Ciccariello** était l'un d'entre eux et sa fille **Filomena** (1886-1926) a épousé mon arrière-grand-père **Jules Bonguardo** (1883-1939).

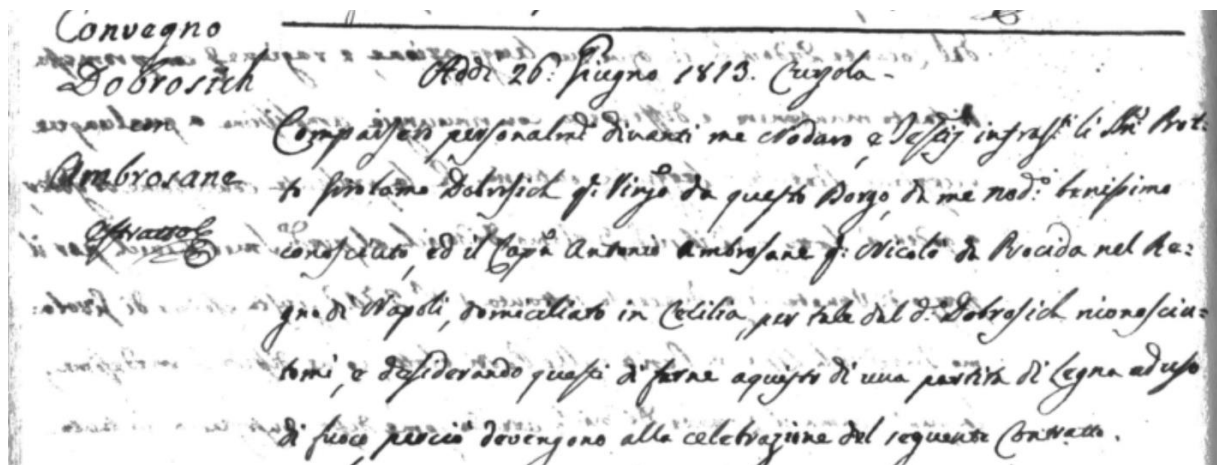


Port-Saïd le 25 avril 1906

Curzola et Procida

Au cours de recherches en Croatie, la surprise a été grande de trouver un lien plus ancien entre Curzola et Procida dans les archives du notaire Marco Depolo avec un document datant de 1813 ! On notera que le nom Depolo est fréquent à Korcula sur plusieurs siècles. Ce qui a permis à certains d'étayer la thèse selon laquelle Marco Polo est né à Korcula, théorie invérifiable car aucune preuve tangible n'existe.

Ce document daté du 26 juin 1813 est un contrat entre le maître constructeur de bateau (« Proto ») Girolamo fils de Vincenzo Dobrosich (1778-1884) et le **Capitaine Antonio fils de Nicolò Ambrosane**, de Procida !

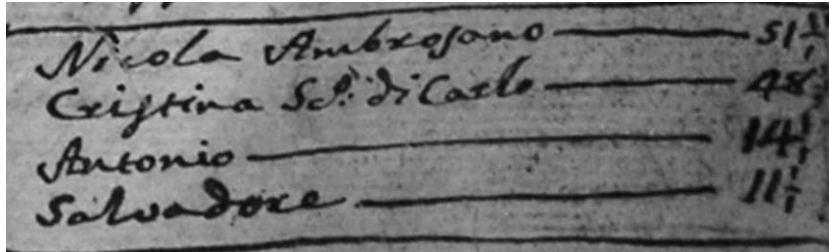


Dans ce document, Girolamo Dobrosich s'engage à livrer du bois à Antonio Ambrosane dans la ville de Vela Luka (Valle Grande) à l'autre bout de l'île de Korcula, distante d'environ 40 Km, où se trouvent les chantiers de construction de bateaux. Dobrosich était un des meilleurs constructeurs de bateaux de son époque à Curzola. Il a sans doute exercé à Dubrovnik à la fin du 18^{ème} siècle, où il a pris pour épouse Margarita Glech (1778-1848). Son habitation existe toujours (hors des remparts de la vieille ville : « Borgo »), comme la plupart des bâtiments anciens à Korcula, construit en pierre blanche locale. La taille de la pierre était la deuxième activité réputée dans la région, avec des exportations jusqu'à Istanbul pour la cathédrale Sainte-Sophie.



Antonio Ambrosano

Après recherches dans les registres de Procida, on retrouve **Antonio Salvatore Ambrosano**, né le 25 mars 1786, fils de feu Nicola et Cristina Scotto di Carlo, marin domicilié au Casale Grande dans le quartier de Santa Maria delle Grazie.



Il se marie à l'âge de 32 ans le 5 janvier 1819 avec **Anna Maria Scotto di Fasano**, âgée alors de 16 ans, fille de Vincenzo et Lucia Mazzella di Ciaramma. Ils auront un enfant nommé Nicola comme son grand-père paternel selon la tradition, décédé en 1821 à l'âge de 18 mois. Aucun autre enfant n'a cependant été retrouvé, sinon nous aurions continué mes recherches pour retrouver les descendants vivants de cette famille à Procida et partager ces informations avec eux...

Yann BONGUARDO et Pascal SCOTTO DI VETTIMO

La Grande Famille de Procida & Ischia – www.procida-family.com